Chapitre 1

LES BASES DU CHANGEMENT

Au fond, c'est ça la solitude : s'envelopper dans le cocon de son âme, se faire chrysalide et attendre la métamorphose, car elle arrive toujours.

August Strindberg.

Le rêve de la baleine

Ce changement, vous allez devoir le mettre en place. Car l'humanité toute entière traverse une phase de nécessaire transformation. Nul n'a besoin d'être devin pour l'affirmer. Nous avons presque épuisé tous les moyens détournés, utilisé tous les remèdes extérieurs, pour tenter d'améliorer notre situation. Sans franc succès. On nous promettait hier plus de bien-être, plus de tranquillité, plus de bonheur. Aujourd'hui, c'est le contraire, on nous prédit plus de pollution, de réchauffement planétaire, de virus destructeurs, de crises. Les maladies de déséquilibre immunitaire, les problèmes dépressifs, les pathologies de l'environnement explosent.

D'une pulsion de vie et de recherche de bonheur absolu, nous sommes, en vingt ans, passés à une pulsion de mort, de destruction, d'autodestruction quasi programmée.

Que l'on soit avocat, employé de banque, ouvrier, paysan, médecin, mère au foyer, dirigeant de groupe industriel, artiste, politicien, religieux, commerçant, infirmière, nous sommes tous ou allons tous être confrontés à de nouveaux défis, individuels et collectifs. De grandes mutations sont nécessaires. Nous arrivons à un transit illustré par ce conte amérindien, le rêve de la Baleine :

« *Au début, le Grand Esprit dormait dans le rien.*

Son sommeil durait depuis l'Éternité.
Et puis soudain, nul ne sait pourquoi, dans la nuit, il fit un rêve.
En lui, gonfla un immense désir…
Ce fut le tout premier rêve, la toute première route.
Longtemps, la lumière chercha son accomplissement, son extase.
Quand finalement elle trouva, elle vit que c'était la transparence.
Et la transparence régna. Mais voilà qu'à son tour, ayant exploré tous les jeux de couleurs qu'elle pouvait imaginer, la transparence s'emplit du désir d'autre chose.
À son tour elle fit un rêve.
Elle qui était si légère, elle rêva d'être lourde. Alors apparut le caillou. Et ce fut le deuxième rêve… La deuxième route.
Longtemps, le caillou chercha son extase, son accomplissement.
Quand finalement il trouva, il vit que c'était le cristal. Et le cristal régna.
Mais à son tour ayant exploré tous les jeux lumineux de ses aiguilles de verres, le cristal s'emplit du désir d'autre chose, qui le dépasserait.
À son tour il se mit à rêver. Lui qui était si solennel, si droit, si dur, il rêva de tendresse, de souplesse et de fragilité.
Alors apparut la fleur, et ce fut le troisième rêve, la troisième route…
Longtemps la fleur, ce sexe de parfum chercha son accomplissement, son extase. Quand enfin elle trouva, elle vit que c'était l'arbre.
Et l'arbre régna sur le monde. Mais tu connais les arbres, il n'y a pas plus rêveurs qu'eux (ne t'amuse jamais à pénétrer dans une forêt qui fait un cauchemar !)
L'arbre, à son tour fit un rêve. Lui qui était si ancré à la terre, il rêva de la parcourir librement, follement, de vagabonder au travers d'elle.
Alors apparut le ver de terre. Et ce fut le quatrième rêve. La quatrième route…
Longtemps le ver de terre chercha son accomplissement, son extase.
Dans sa quête, il prit tour à tour la forme du porc-épic, du puma, de l'aigle, du serpent à sonnette.
Longtemps, il tâtonna et puis un beau jour, dans une immense éclaboussure… au beau milieu de l'océan… un être très étrange surgit, en qui toutes les bêtes de la terre trouvèrent leur accomplissement, et ils virent que c'était la baleine !
Longtemps cette montagne de musique régna sur le monde et tout aurait pu peut-être en rester là, car c'était très beau.
Seulement voilà… Après avoir chanté pendant des lunes et des lunes, la baleine à son tour ne put s'empêcher de s'emplir d'un désir fou.
Elle qui vivait fondue dans le monde, rêva de s'en détacher.
Alors brusquement, nous sommes apparus, nous les hommes ! Car nous sommes le cinquième rêve, la cinquième route, en marche vers le cinquième accomplissement, la cinquième extase…

Dans la moindre couleur, toute la lumière est enfouie.
Dans tout caillou du bord du chemin, il y a un cristal qui dort.
Dans le plus petit brin d'herbe, sommeille un baobab.
Et dans tout ver de terre, se cache une baleine.
Quant à nous, nous ne sommes pas " le plus bel animal ", nous sommes le rêve de l'animal !

Et ce rêve est encore inaccompli. »

Ce conte illustre poétiquement toute notre évolution. Il nous montre ce que la science nous prouve, la vie n'a pas toujours existé. Et l'homme est apparu à un moment donné. Ce qui lui donne un sens. Il nous montre également que d'une espèce de chaos primitif, nous sommes le fruit d'une succession de sauts évolutifs, appuyés par trois paramètres : l'augmentation de l'organisation, l'assimilation intégrative, coordonnée et cohérente d'informations constructrices et leur mémorisation. Expliquons : nous sommes plus organisés et informés que le caillou. Nous avons au fond de nous « le grand esprit qui dort dans le rien », la lumière, le minéral, le cristal, la fleur, l'arbre, le ver de terre, la baleine.

Nous sommes la résultante d'une accumulation de « systèmes cohérents évoluant vers une perfection propre ». À différents stades, une fois leur propre perfection atteinte, ces systèmes changent de plan, de « niveau de conscience » et se transforment. Le minéral, c'est du charbon ou du diamant. Le monde végétal a trouvé dans la rose, le lys ou les orchidées un sommet. Nous sommes le rêve de l'animal, encore inaccompli car imparfaits.

Nous possédons au fond de nous, grâce à nos systèmes de mémorisation (ADN, mémoires immunitaires, système neurovégétatif, pour citer les plus connus) tout cet ensemble d'expériences accumulées depuis la nuit des temps.

L'humanité a déjà vécu des transitions décrites dans les livres d'histoires et les grandes traditions. L'homme d'il y a trois milles ans n'a pas la même conscience que l'homme du 21e siècle. Il ne partage pas les mêmes désirs, les mêmes besoins, la même vision du monde, de lui-même, et des autres.

Cet homme d'aujourd'hui est à la frontière d'un nouveau rêve. Les transformations vont se réaliser en changeant notre mode de vie, la conscience que nous avons de nous-mêmes et des autres, nos relations avec notre environnement, comme l'a fait tout ce qui nous a précédé. Comme l'ont fait les premières particules de matière. En s'associant, en intégrant progressivement les informations qu'elles portaient et en s'organisant, elles ont formé les atomes, les molécules, les minéraux, les végétaux, les animaux et les hommes. Établissant ainsi toute une pyramide de complexité et de mémoire universelle à laquelle nous sommes reliés en permanence.

Invictus, capitaines de nos âmes

Des questions essentielles en découlent : la première, évidente, est la suivante : désirons-nous véritablement changer notre vie ? Avons-nous le besoin ou le désir de changement ? Un mal-être, un objectif à atteindre, une décision fondamentale que nous n'arrivons pas à prendre, une santé fragile, des troubles récurrents, chroniques ? Et sur un autre niveau, désirons-nous un monde plus juste, moins pollué, plus paisible, libre, créatif, enthousiasmant, propice aux rêves les plus audacieux ? Un monde qui nous apporte la quiétude, l'harmonie, le terreau dans lequel nous allons pouvoir nous épanouir ?

Si nous désirons tout cela, voici les questions principales que nous devons nous poser : sommes-nous acteurs, capitaines de notre bateau personnel, capitaines de notre âme, comme aime à le dire Nelson Mandela, ou au contraire soumis aux évolutions positives ou négatives, aux tempêtes et aux « pots aux noirs » de l'existence, sans capacité de les influencer ? Autrement dit, pouvons-nous participer aux changements ou rester « sous la coupe ». Sommes-nous maîtres de notre destin ? Et si c'est le cas, d'où commence cette maîtrise ? D'où doit partir ce changement ? De la matière, des atomes, des molécules qui nous structurent ? Ou de l'esprit, de nos pensées, de notre intellect ? Des forces qui nous animent ? Ou de notre conscience ? Et si nous désirons ce changement, devons-nous le réaliser par nous-même ? Qui va nous aider à changer ?